

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 14 : De Thamyris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 14 : De Thamyris](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 14 : De Thamyris](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 15 : De Thamyris](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VI, 14 : De Thamyris, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6616>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [645]-[647]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Thamyris](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Jeil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'abondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les auoient assommez à coups de fleches. La pauvre mere restant toute estourdie au milieu de si griesues aduersitez, voire paroissant auoir perdu tout sentiment; les ouuiers de Fables dirent qu'elle auoit esté transformee en statue de pierre. On dit que Iupiter les conuertit en pierres, pource que durant ce fleau de Dieu les hommes sont ordinairement inhumains & despouruilles de charité, de crainte qu'ils ont d'en estre aussi frappez, & n'y a ne parenté, n'alliance, n'amitié tant estroitte qui les induise à compassion. Mais la pestilence cessant au dixiesme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'ensuiuent quelques autres exemples de mesme espeece.

De Thamyris.

CHAPITRE XIII.

THAMYRIS, ou Thamyras, fut fils de Philammon (qui fut fils d'Apollon & de la Nymphé Chione) & de la Nymphé Arsie, ou plustost Agriope, selon les autres, natif de Thrace, & Agriope de Parnasse: laquelle enceinte s'en alla à Odryse, ville de Thrace pour lors fameuse & riche, pource que Philammon faisoit refus de l'espouser. Thamyris doncques estant en aage fut d'une fort belle & agreable taille, & d'un esprit accompli en toutes graces & perfections. Entre autres siennes vertus on dit que les carmes qu'il faisoit estoient si bien sonnaus, & contentoient si gentiment l'oreille, qu'il sembloit que les Muses mesmes les eussent composez. les airs qu'il chantoit estoient mignards au possible, la melodie non moins delectable qu'il estoit gracieux & beau. Plutarque au liure de la Musique dit qu'il escriuit la guerre des Titans contre les Dieux, d'un ornement de langage si bien agencé, d'un discours si net, si poly, si plein de douceur & d'attraits, que iamais on ne vid de plus gentille ny de plus belle poésie. Mais d'autant que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le reste du monde, sont le plus souuent accompagnés d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voire de temerité & mépris de ceux qui scauent quelque chose en mesme profession: Thamyris osa bien desdaigner les Muses mesmes qui luy auoient conféré quelque chose de plus excellent qu'à ses compagnons, leur cracher pouilles, & les defier à chanter; au lieu qu'il luy eust esté plus seant de leur rendre graces des bien-faits qu'il auoit receus d'elles. Ainsi doncques apres ce des, comme il estoit en Messine, & que d'Oecalie il alloit à Dore, il rencontra les Muses en son chemin; avec lesquelles il fit

Ancêtres de Thamyris.

Ses vers de nature.

Orgueil de Thamyris deuant les Muses.

telle composition, Que s'il vainquoit, elles s'abandonneroient toutes à lui, pour en iouir à son plaisir; s'il perdoit, il se rendroit à leur discretion. Si fut vaincu *Thamyris*, & fut le champ mesme perdit la veüe, avec vn oubli general de tout ce qu'il scauoit en musique, comme le tesmoigne *Homere* au 2. de l'*Iliade*. Au partit de là aiât de despit ietté sa harpe dâ la premiere riuere qu'il rencontra, elle fut pour cet effect nommee *Allyre*, de deux mots Grecs, dont l'un signifie ietter, l'autre, lyre ou harpe. de là est venu le prouerbe contre ceux qui font quelque chose outre leur propre naturel, *Thamyris est fol*. Toutefois *Pausanias* des *Messeniaques* dit que cela lui auint par maladie. comme il en prit à *Homere* & à quelques autres, nō pour aucun mespris des Dieux, ains par accidēt naturel. Il y a plus d'apparēce à ce que dit *Prodique Phocien*, qui a escript des vers sur la *Minyade* (*Minya* est vne ville de *Thessalie*, de laquelle les *Argonautes*, qui firent avec *Iason* le voyage de la toison d'or, sont appelez *Minyens*) que *Thamyris* souffrit vn cruel supplice aux enfers pour son arrogance & temerité, veu que le cours de cette vie est trop bref pour la punition d'un si grand crime. *Zeze* qui fait profession de drapper les inepties d'autrui, en sa 108. hist. de la 7. *Chiliade*, dit que *Thamyris* a esté tres-habile & fameux poëte, qui escripuit la creation du monde en cinq mille vers; mais estant superbe & hautain, & ses écrits perdus, les anciens ont pris sujet de dire qu'il auoit défié les *Muses*, qu'il estoit deuenu auetugle, & que les graces diuines qu'il auoit tât à composer de beaux vers qu'à chanter excellemment, lui auoient esté ostées. Qui ne void bien que ceste explication de Fable est merueilleusement froide & de peu de goust? car les anciens n'ont pas introduit leurs Fables pour en faire des côtes de vieilles: mais bien (cōme ils disoient) à fin que par la crainte & reuerence des Dieux ils destournassent les hommes d'une vaine gloire & arrogance; à l'exemple de ceux qui ayât esté tels auoient esté rigoureusement chastiez de leur temerité, pour les inciter à la recognoissance des plaisirs ou seruices qu'on leur fait, & leur apprendre à ne se point trop allaschir es aduersitez, ny ne s'enorgueillir outre mesure es prosperitez de ce mode. l'un & l'autre desquels vices & extremités est desplaisant à Dieu, & indigne d'un homme faisant profession de sagesse. Voila, ce me semble, les causes qui ont esmeu les anciens à la composition de leurs Fables, plus honnestes & vrai-semblables que celles de *Zeze*, combien qu'il les estaie de quelque apparence d'histoire. Or ie ne mettrois pas en ieu les ridicules explications des Fables qu'il allegue quelquefois, sachant bien que c'est le faict de l'homme de faillir par-fois, errer & se tromper, s'il ne se montreroit lui mesme plus arrogant & importun que *Thamyris*, & pour dire en vn mot, s'il ne poursuinoit à cor & à cri mesme les plus legeres fautes d'autrui. Car nul homme de bien ne doit en escriuant detracter

*Intention des
anciens en la
composition de
leurs Fables.*

detraict aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger tous les escripts à ce but, qu'ils puissent servir pour l'utilité & instruction du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escript des mesdisances, des niaiseries & sornettes, des matieres sales & deshonestes, doibuent estre estimez tels que sont leurs escripts, par lesquels on peut aisément descouvrir quelle est leur humeur & façon de viure. Pourfaisons aux autres.

De Marsyas.

CHAPITRE XV.

MARSYAS aussi ioueur d'instrumens, natif de Celene ville de Phrygie, fut pour semblable temerité & petulance très-rigoureusement châtié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premier entre tous autres accommoda les loix, mesures & accords de Musique aux loüanges des Dieux que les Grecs chantoient en leurs festes solennelles. Ce Marsyas auoit grande accointance avec Cybele mais apres auoit beaucoup voyagé, il vint à Nyse trouuer Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers là : où rencontrant Apollon, qui estoit en honneur & credit pour beaucoup de belles inventions, & notamment de la harpe & maniere de la toucher; il le desfia, ayant au preallable trouué le fistre que Minerve auoit ietté, auquel il s'exerça longueusement pour inuenter tousiours quelques plus doux & melodieux accords. Il y prouffita de fait tellement, qu'il osa temerairement prouoquer Apollon à venir à l'espreuue de leurs musiques. Leur composition fut telle : Que le vaincu demeureroit à la discretion du vainqueur. C'est pourquoy l'on obserua depuis cette coustume, que les sacrifices de la Grand-mere Cybele, furent tousiours accompagnez de ioueurs de fistre & haut-bois. En ce conteste apres qu'Apollon auoit ioué des instrumens, il se prenoit aussi à chanter de la voix : mais Marsyas ne scauoit que les instrumens; aussi fut il vaincu & puny de sa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plus amplement le faict, dient qu'ils esleurent des Iuges de Nyse lors qu'ils entreterent en contention. Et du commencement Marsyas enfla le flagcoller si melodieusement qu'il remplissoit d'admiration toute l'assistance : voire pensoit on desia qu'il emportast son compagnon. Et comme chascun voulut donner preuue aux Iuges de ce qu'il scauoit faire, Apollon derechef accommoda sa voix au son de l'instrument. ainsi fut il déclaré vainqueur. L'autre remontoit aux Iuges, Que sans raison la victoire estoit assignee à son aduersaire; d'autant qu'il falloit faire comparaison de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporter le ieu des instrumens; & que c'estoit chose iniuste de mettre en ieu &

Parents de
Marsyas.

Outrevenu
de Marsyas.

Plaidoyé en-
tre Apollon &
Marsyas.